

Procès-verbal de la réunion générale de la Société jurassienne d'émulation et des sociétés d'utilité publique de la Suisse romande à Bienne, le 16 septembre 1873

Autor(en): **Scholl, Jules / Saintes, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **24 (1874)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROCÈS-VERBAL

DE

LA RÉUNION GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

ET DES SOCIÉTÉS D'UTILITÉ PUBLIQUE

de la Suisse romande

à Bienne, le 16 septembre 1873.



En suite de la convocation du 29 août 1873, les Sociétés d'utilité publique de la Suisse romande, invitées par la Société jurassienne d'émulation, se réunissaient à Bienne le 16 septembre, à 9 heures du matin, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville. Malgré une forte pluie et de gros nuages qui assombrissaient le ciel et rendaient un déplacement peu attrayant, environ quatre-vingts membres avaient répondu à notre appel — moins cependant que nous ne l'eussions désiré — et venaient en partie de Genève, de Neuchâtel, de Lausanne, de Fribourg, de la Neuveville et du Jura. Une trentaine de dames assistaient également à la séance. Le bureau fut composé comme suit : M. Saintes, président; M. G. Blösch, vice-président; MM. O. Pouchard (Porrentruy), Lochmann (Lausanne) et J. Scholl (Bienne), secrétaires.

La séance est ouverte par M. le pasteur Saintes, président de la section biennoise, qui se fait l'interprète des

sentiments de tous en exprimant le regret qu'il éprouve de ne pas voir au fauteuil de la présidence M. X. Kohler, que l'état de sa santé retient à Porrentruy, mais dont l'absence, ainsi que celle de M. Quiquerez, — qui jusqu'à cette année avait toujours assisté à nos fêtes, — se fera vivement sentir à la réunion.

Après avoir souhaité la bienvenue aux membres étrangers, M. Saintes donne la parole à M. G. Blösch, pour la lecture du discours d'ouverture de M. X. Kohler, président de la Société.

M. Kohler passe en revue les progrès réalisés dans la ville de Bienne durant ces dernières années : construction du nouveau collège, augmentation de l'industrie, source de richesse pour le pays, agrandissement de la ville, etc. Il salue comme un nouveau lien entre le Seeland et le Jura l'inauguration prochaine du chemin de fer qui va réunir ces deux contrées. Il donne ensuite un souvenir aux personnes que nous aimions à voir jadis assister à nos réunions, où elles apportaient leur tribut de science et de gaieté : le Dr C.-A. Blösch, le colonel Schwab, Dr Müller, le commandant G. Scholl, le pasteur Cunier et l'excellent peintre Aurèle Robert, enlevé plus récemment aux arts et à ses amis.

Outre les notices de M. Quiquerez, mentionnées plus bas, plusieurs brochures sont communiquées à la Société et notamment un travail intitulé : *Liste des maires et baillifs du Schlossberg, de Neuveville et Bienne aux siècles passés, etc.*

On passe ensuite à la réception de nouveaux membres. Ce sont, pour Porrentruy :

MM. DROUBLÉ, établissement ;
BELLAT, id. ;

pour Bienne :

MM. SCHÖNI-CUNIER ;
L^s SCHNEIDER-WILDERMETT, négociant ;
JAKOB, professeur ;

MM. Numa BRANDT ;
Albert RIESER ;
G. GASSMANN, imprimeur ;
MONNIER ;
A. BOURQUIN-METZNER fils ;
EBERHARDT ;
Emile BESSIRE ;
Paul ROBERT, peintre ;
Jules SCHOLL, secrétaire de la section biennoise.

M. Saintes donne ensuite un résumé des comptes de l'année dont voici le résultat :

Les recettes se sont élevées à 1444 fr. 45 c., et les dépenses à 1067 fr. 10 c. Reste en caisse 377 fr. 35 c. Ledit compte est approuvé par le bureau.

Le président lit une lettre de M. Quiquerez, le laborieux savant qui, chaque année, vient enrichir de ses patientes recherches la bibliothèque jurassienne. Cette année, il a communiqué les mémoires suivants :

- 1^o *Histoire secrète de Bienne ;*
- 2^o *Notice sur les châteaux de Rondchâtel et de Péry ;*
- 3^o *Notice sur sept sarcophages trouvés à Grandval et remontant à 630-769 ;*
- 4^o *Notice sur l'homme prédiluvien de la vallée de Delémont.* Ce dernier travail, plein d'un vif intérêt et où les faits sont exposés avec une grande clarté, est lu par M. le Dr Daguet.

M. Pauchard, bibliothécaire et secrétaire de la section de Porrentruy, donne ensuite lecture d'un *rapport sommaire sur les travaux de cette section*, qui a eu onze séances cette année. Le nombre des travaux a été considérable. Bel exemple, digne d'être suivi par toutes les autres sections!

M. Saintes prend ensuite la parole pour son discours d'ouverture. Il constate les heureux effets des Sociétés d'utilité publique, — qui ont produit, par exemple, la colonie agricole de Sérix, et il engage tous les membres à persévérer dans la voie de l'union et du travail ; il fait

encore un chaleureux appel à nos confédérés du Valais, que nous regrettons de ne pas voir représentés au milieu de nous. « Mais, ajoute notre vénérable président, cherchons-nous uniquement l'utilité? Non; nous devons avoir et nous avons un but moins prosaïque. Notre Société laisse la porte ouverte à toutes les nobles aspirations de l'esprit humain. Il faut que la science, pour être vraiment utile, soit éclairée et contrebalancée par tout ce qui est beau et grand; il faut faire la guerre au vil mercantilisme qui se montre non-seulement dans les affaires, mais encore dans le journalisme et la littérature. C'est contre cette tendance funeste que doivent réagir les Sociétés d'utilité publique. »

M. le préfet Imer, de Neuveville, développe ensuite le thème suivant : *La question ouvrière peut-elle recevoir une solution satisfaisante sans bouleversement social et politique?* — M. Imer traita cette question difficile avec un véritable talent; il sut donner une forme littéraire à un sujet qui, en lui-même, prêtait peu à l'épanouissement des fleurs de rhétorique; il lut pendant plus d'une heure sans fatiguer son auditoire qui, lorsqu'il eût fini, était prêt à l'écouter encore. Le rapporteur, qui a utilisé pour ce beau travail les études de MM. Valloton, Moschel, Brochet, Dr Guillaume, Grenier, H. Dupasquier, Bloch, etc., voit la solution du problème dans une entente pacifique sur la base de l'Évangile, seul livre qui tienne une balance égale entre les principes opposés et, en apparence, inconciliables. Il serait trop long d'analyser ici cette étude où M. Imer considère successivement la question ouvrière aux différents points de vue de l'économie politique et de la morale. Rappelons seulement quelques remarques fort justes. M. Imer observe, avec M. Moschel, que le premier devoir de l'économiste est de ne pas faire luire aux yeux des ouvriers des espérances irréalisables dans un monde imparfait — pour tous, — qui présentera toujours des côtés lumineux et des côtés ombreux. Il cite le mot du répu

blicain Franklin, qu'on ne taxera certes pas de rétrograde : « Celui qui enseigne à l'ouvrier qu'il peut améliorer sa position autrement que par le travail et l'économie, celui-là est un séducteur. » — M. Imer recommande l'établissement de conseils de prud'hommes, comme ceux qui, en Angleterre, ont souvent empêché les grèves. Le rapporteur juge ensuite, avec autant de lucidité que d'impartialité, les systèmes des diverses écoles socialistes, et conclut en disant que, loin de chercher une solution dans des moyens violents et tyranniques, il faut au contraire la chercher dans des discussions et des accords où règnent la bienveillance et la réflexion. Enfin M. Imer termine en émettant les idées suivantes : Maintien des articles 25 et 32 de la constitution sur l'instruction et le travail dans les fabriques ; création d'une école d'arts et métiers (*Technikum*), et remise de la décision des différends entre patrons et ouvriers à des conseils d'arbitres (prud'hommes) d'après le système anglais.

Après une interruption d'une demi-heure, pendant laquelle nous eûmes l'occasion d'examiner, au microscope, les insectes que produit le phénomène de la *neige rouge*, insectes recueillis dans les Alpes par M. le Dr Lanz, la séance fut reprise et M. J. Gaberel, de Genève, ancien pasteur, lit une étude intéressante sur cette question : *L'instruction générale du peuple suisse est-elle au niveau de la dignité humaine et de ses besoins intellectuels, moraux et patriotiques ?*

Dans un mémoire court, mais bon, M. Gaberel répond négativement à cette question, et, à notre avis, il a parfaitement raison. Les jeunes gens sortant des écoles à 15 ou 16 ans — quand ce n'est pas à treize (!) — (car le rapporteur a surtout en vue l'instruction élémentaire), auraient-ils donc terminé leur éducation ? Seraient-ils aptes à remplir dignement leurs fonctions de citoyens ? Peut-on logiquement, les mettre sur la même ligne que les savants dont toute la vie est consacrée à l'étude, ou seu-

lement les assimiler aux personnes d'une instruction plus complète que la leur? Leur voix aura-t-elle le même poids, a même valeur dans les assemblées politiques? — D'après la constitution : *oui* ; d'après la philosophie : *non* ; car pour trancher des questions aussi difficiles que celles de la législation, il faut posséder déjà un grand fonds de science et étudier sans cesse. Il y a aussi bien des progrès à réaliser sous le rapport moral et patriotique. M. Gaberel aimerait que le patriotisme fût éclairé par l'organisation de nombreuses conférences et par la publication de manuels concis et agréables tout à la fois, dans le but de rallumer le zèle de la génération présente par l'exemple de la vie des grands hommes.

Une discussion intéressante suivit la lecture de cette étude judicieuse. M. Daguet reproche néanmoins au rapporteur un peu de sévérité et de n'avoir pas assez distingué entre la gloriole nationale, sentiment coupable, et le véritable patriotisme, principe vital des sociétés. M. Germond, de Lausanne, abonde dans le sens de M. Gaberel, et signale également l'émancipation scolaire à l'âge de 16 ans comme une cause de décadence et d'ignorance. M. le professeur Born (de Neuchâtel), se plaçant sur le terrain scolaire proprement dit, attire l'attention sur les lacunes que présentent la plupart des manuels auxquels les instituteurs ont souvent le tort de se tenir trop fortement attachés. Il recommande la formation de bourses pour faciliter aux élèves peu fortunés des études plus suivies et plus profitables à l'étranger, « car c'est surtout par la lecture et la vie pratique, dit M. Born, que se forme l'éducation. »

Après cette discussion, dont nous rappelons seulement les principaux traits — ne pouvant nous y arrêter plus longtemps faute de place — la proposition de M. Pauchard relative aux *Assurances sur la vie* est renvoyée, vu l'heure avancée, à la réunion générale de 1874. C'est avec

un vif regret que la Société a dû se priver de cette lecture attendue jusqu'alors avec impatience.

La prochaine réunion aura lieu à Neuchâtel ou à Fribourg, plus probablement dans la seconde de ces villes amies.

M. G. Blösch, vice-président, rapporte en quelques mots, vu l'heure avancée, sur la question des *Prud'hommes*, déjà soulevée en 1867 par les pétitions qu'adressèrent — mais sans succès — au grand-conseil de Berne la Société jurassienne d'émulation et plus de 600 citoyens, et posée à nouveau dans cette séance même, par M. le préfet Imer. — La proposition de M. Saintes de demander aux membres des autres cantons des encouragements pour l'établissement de ces conseils d'arbitres, est adoptée.

Par contre, la proposition de M. Gaberel de publier un volume rappelant le séjour des soldats français en Suisse en février 1871, ne trouve que peu d'écho dans la Société. Plusieurs personnes remarquent, avec justesse, qu'un tel ouvrage, qui pourrait être écrit par un Français, serait mal jugé s'il provenait d'une plume suisse.

Il est une heure, et nous nous rendons tous au Musée Schwab, dont on célèbre en ce jour la solennelle inauguration. M. le Dr Lanz, président de la commission du Musée, remet le bâtiment et les collections à la ville de Bienne, et M. le Dr Bähler répond au nom de la municipalité. Sans doute les personnes qui ont visité ces salles ont trouvé ces commencements encore modestes, — à part les précieuses collections lacustres, — mais tous nous formons des vœux sincères pour la prospérité de cet édifice si longtemps désiré par tous les amis de la science et des arts.

Un banquet joyeux et cordial, comme ceux qui l'ont précédé, réunissait ensuite les sociétaires dans la jolie salle du café Rüscli. Des toasts chaleureux, alternant avec une excellente musique, nous firent passer là des heures dont nous gardons un bon souvenir.

Qui n'a encore présent à la mémoire les paroles émues de M. le pasteur Saintes — lequel a su diriger les discussions du matin avec tant de vivacité et d'entrain — à *la Patrie* ; de M. Gaberel, à *la ville de Bienne* ; de M. Daguet, à *l'indépendance de la science et de l'humanité*, ces deux belles choses que l'orateur comprend si bien ! La pointe ironique ne manqua pas, notamment dans un toast où M. le Dr Vouga (de Neuchâtel) signala avec une verve tout à la fois caustique et bienveillante les petits travers de notre civilisation biennoise. Il y avait dans ses paroles plus d'un conseil à mettre en pratique pour le bien de notre chère ville de l'avenir, encore tout heureuse de la belle fête du 16 septembre. Au revoir, à l'an prochain !

Le Secrétaire,

JULES SCHOLL.

Le Président,

A. SAINTES.



Sommaire des comptes du caissier

pour l'exercice 1872-73.

RECETTES.

Solde du dernier compte (1872)	Fr. 572 45
Produit des <i>Actes</i> pris en remboursement	» 678 —
Cotisations diverses	» 45 —
Cotisations de Neuveville (1872)	» 149 —
Total des recettes.	<u>Fr. 1444 45</u>

DÉPENSES.

Abonnement à la <i>Tribune</i>	Fr. 8 30
— à l' <i>Economie rurale</i>	» 6 25
Course à Montbéliard	» 22 50
Impression et expédition des <i>Actes</i>	» 829 40
<i>Bulletin</i> de la Société romande	» 66 45
Lithographie Furrer, planches.	» 80 20
Brochure de M. Thiessing ($\frac{2}{3}$ des frais)	» 28 —
Frais de bureau	» 26 —
Total des dépenses	<u>Fr. 1067 10</u>

BALANCE.

Recettes	Fr. 1444 45
Dépenses	» 1067 10
Solde au 15 septembre 1873	<u>Fr. 377 35</u>

